

15^{ème} dimanche ordinaire – Année C

« *Et qui donc est mon prochain ?* » La question paraît banale. La réponse évidente. Mais au temps de Jésus, cette question peut être un piège. Luc ne précise-t-il pas d'ailleurs que le docteur de la Loi cherchait à mettre Jésus à l'épreuve ?

C'est qu'au temps de Jésus, on ne peut pas être le prochain de tout le monde. Les relations entre les hommes sont toutes codifiées, enfermées dans des règles religieuses. On n'entre pas en relation avec n'importe qui. Se protéger de l'impureté oblige à s'écarter de certains.

Les personnages choisis par Jésus dans cette parabole ne sont pas alors le fait du hasard. Un prêtre, un lévite et un samaritain.

Le prêtre et le lévite, hommes religieux, sont tenus par des règles très strictes. Ils les appliquent à la lettre. Impossible pour eux de toucher un homme blessé, souillé par un sang impur. « *Ils le virent et passèrent de l'autre côté.* »

Les samaritains, quant à eux, n'ont pas bonne réputation pour ce qui est de leur religion. Autrefois leur judaïsme a été contaminé par des influences étrangères et cela leur colle à la peau. Or, c'est un de ces samaritains qui secoure magnifiquement l'homme blessé.

Ce que laisse entendre Jésus au docteur de la loi qui l'interroge c'est que la charité est au dessus de toutes les règles. Elle se joue des interdits de relations et des règles de pureté. La charité évangélique ne fait pas de discrimination entre les hommes selon leurs races, leurs cultures, leurs religions, leurs fonctions ou leurs mérites. Comme si il y avait des hommes plus importants que d'autres et qu'il faudrait sauver en premier. La charité agit pour l'unique raison que tout homme souffrant a droit à sa part de bonté. L'homme dont il est question dans la parabole n'a d'ailleurs pas de nom ni de profession. Il pourrait être n'importe qui. C'est un homme seulement, un homme blessé et qui, de ce seul fait, mérite d'être sauvé.

La parabole du bon samaritain fait voler en éclats toutes les justifications de différences de traitement que nous sommes tentés d'instaurer dans les relations entre les hommes.

Il y a quelques années je me souviens d'une campagne électorale dans laquelle un candidat avait pris l'habitude de justifier sa politique en disant : « Je suis plus proche de ma famille que de mes voisins, de mes voisins que de mes concitoyens, de mes concitoyens que des étrangers... » Il mélangeait à dessein des considérations affectives et sociales. On a bien sûr des relations d'amitié avec certains bien plus qu'avec d'autres, ce n'est pourtant pas cela qui suffit à justifier qu'on accorde une dignité plus ou moins grande à chacun.

Le Christ Jésus renverse les choses. Le prochain n'est pas celui qui m'est plus ou moins proche, c'est celui dont je sais me faire proche. Le prochain c'est celui envers qui je vais témoigner de bonté. Or, nous dit l'évangile, tout homme, plus encore s'il est blessé, a droit à ma bonté. La charité me lie à lui, quel qu'il soit.

« *Faire preuve de bonté* » : « *Va et toi aussi fais de même* » demande l'évangile. Plus tard, pourtant dans le même évangile de Luc, un jeune homme riche posera à nouveau à Jésus la question du docteur de la loi : « *Bon maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?* » Il ajoute simplement « *Bon Maître* ». Jésus lui répondra « *Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul.* »

« Dieu seul est bon » dit Jésus et pourtant il nous appelle, nous aussi, à devenir bons pour nos frères qui sont dans la peine. Faire preuve de bonté comme Dieu. Témoigner de la bonté pour les hommes souffrants, le faire pour tous sans aucun préjugé, comme Dieu. Voilà qui place la barre bien haute. Apparemment bien au delà de nos forces.

C'est sans doute ce qu'éprouvait le peuple hébreu au temps de l'Exode face aux exigences de la loi transmise par Moïse. Dans sa traversée du désert, le peuple hébreu est souvent en proie au doute. Il n'a pas confiance en l'appel de Dieu. Il se laisse aller. Il manque de courage. Il n'y croit plus. Il suit d'autres voies. Il en vient même à regretter l'Égypte. Là bas, la liberté lui manquait mais au moins la vie était plus simple et plus facile, moins exigeante surtout. Le peuple à la nuque raide reproche à Dieu de se montrer trop dur. Dieu lui demanderait trop.

Moïse exhorte alors son peuple à écouter la voix du Seigneur son Dieu. Il lui redit l'idéal de Dieu pour lui, la route sur laquelle il doit s'engager. Et il ajoute ces paroles magnifiques : *"Cette loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte... Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur afin que tu la mettes en pratique. "*

Ainsi, selon Moïse, la loi de Dieu est à la portée de son peuple pour peu que celui-ci accepte de l'accueillir dans sa bouche et dans son cœur. La bouche et le cœur. La Parole de Dieu s'imprègne en l'homme quand celui-ci l'aime de tout son cœur et quand il la proclame. C'est à force d'aimer la Parole et de la réciter qu'elle gagne en lui.

Sur France Culture, j'écoute une interview de l'explorateur Jean Louis Etienne. Il est question de son expédition au pôle nord, seul avec son traîneau et ses chiens. Au-delà d'une aventure scientifique, il en parle comme d'une expérience intérieure. Au journaliste qui s'étonnait des conditions extrêmes supportées par l'explorateur, Jean Louis Etienne répond : « Je ne crois pas qu'on repousse jamais ses limites, on apprend seulement à les découvrir ». D'après lui, ce ne sont pas les limites qui se déplacent mais la perception que nous en avons. Le plus souvent, nous ne savons pas où elles se trouvent vraiment.

Si Jean Louis Etienne dit vrai, on peut penser que certaines personnes sont tentées de situer leur limites plus loin qu'elles ne le sont réellement. Elles présument de leurs forces, elles en font trop. Mais la plupart sans doute situent leurs limites beaucoup plus en avant qu'elles ne le sont. Elles ont tendance à se décourager très vite. Elles n'ont pas assez confiance en elle.

Frère et sœurs, nous ressemblons, nous aussi, au peuple hébreu. Nous doutons parfois de nos capacités à vivre l'Évangile. Peut-être nous discernons mal nos limites. Nous les plaçons trop tôt. Elles nous paralysent trop vite. Avant même que nous agissions nous sommes comme tétanisés par les obstacles, et cela nous empêche de nous engager.

On entend dire parfois que notre monde serait victime de la prétention et de l'orgueil des hommes qui se croiraient tout permis et se prendraient pour des petits dieux. Je crois au contraire, que notre temps est davantage victime du rabaissement de l'humain. Trop de désillusions ont conduit à perdre confiance en l'homme. Nous n'avons plus assez confiance en nos idéaux. Nous n'avons pas assez confiance en la capacité de Dieu de nous relever. Nous rabaissons sans cesse la barre de notre idéal de vie parce que nous doutons de nous même.

« Va, et toi aussi fais de même. » "Cette loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte... Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur afin que tu la mettes en pratique. " La Parole de Dieu nous encourage à ne pas douter de nos capacités d'aimer reçues de Dieu. Frères et sœurs, le cœur rempli d'amour pour Dieu et la bouche débordante de reconnaissance, ne désespérons pas de nos capacités à témoigner de la bonté de Dieu pour nos frères les hommes. Amen.